



ÉDUCUER ENSEMBLE

Le lien de la communauté éducative

2009-2010

2010 / 2 février

N° 19

Frère Dominique BARON

[20 mars 1964 (France) – 12 janvier 2010 (Haïti)]

Il y avait deux Frères...

Sur une photo de 2003, ils sont debout l'un à côté de l'autre, devant l'escalier central d'accès à la résidence des Frères à Delmas : Frère Joseph Bergot quitte Delmas qu'il vient de servir pendant 17 ans (1986-2003) pour rejoindre l'économat provincial ; Frère Dominique Baron reste à Delmas où il est venu à trois reprises (1986 - à l'arrivée du troisième cycle ; 1993 - après ses études universitaires en France ; et 2002 – après l'année de rénovation à Rome).

Sept ans plus tard, janvier 2010 : la résidence de Delmas est effondrée ; Frère Joseph et Frère Dominique sont victimes du tremblement de terre à la Maison La Mennais où ils faisaient communauté depuis six mois.

- ✓ *Deux Frères ensemble* pour la vie et dans la mort,
- ✓ *Deux Frères ensemble* dans la mission et dans l'épreuve,
- ✓ *Deux Frères ensemble* dans leur dévouement et leur service d'Haïti jusqu'au bout,
- ✓ *Deux Frères ensemble* dans la mémoire de leurs familles et amis de la terre, dans la mémoire de leur famille religieuse, dans la mémoire de la grande famille haïtienne (frères, jeunes, parents, professeurs, communautés religieuses, collègues de travail dans le monde de l'édition, de l'informatique et des affaires économiques et administratives),
- ✓ *Deux Frères ensemble* partis : à vues humaines lourde perte pour la Province Saint-Louis de Gonzague, à lecture divine croix pascale à porter dans l'espérance.

Aujourd'hui, après Saint-Renan qui a célébré le souvenir de Frère Joseph, c'est Pontivy qui entoure la famille de Frère Dominique. Bien des voix pourraient se faire entendre pour lever le voile sur la riche personnalité de Frère Dominique : par exemple, Sœur Lise, Frère Serge, Frère Charles, Frère Dufreine, et tant d'autres témoins de son activité, de ses passions, de sa santé, de ses habitudes...

Être arrivé en Haïti il y a 25 ans et partir aussi brutalement : voilà un **jubilé d'argent** plutôt inhabituel !

Le parcours

Avant Haïti, il y a eu l'île de Groix et Pontivy : la famille, les Saints-Anges. Il y a eu Ploërmel et Ciboure : les accompagnateurs du postulat, du noviciat et du scolasticat ne manquent pas d'anecdotes. Fr. Dominique aimait souvent rappeler comment il avait préparé le bac au bord de la mer, avec interdiction d'ouvrir les livres pendant trois jours, et comment les coups de soleil l'avaient obligé à se présenter en salle d'examen en petite tenue... Et tous avaient réussi !

En Haïti, comme coopérant (1985), Frère Dominique travaille à Saint-Louis de Gonzague, rue du Centre (aujourd'hui anéanti par le tremblement de terre), puis à Delmas et à La Vallée. Il rejoint la France pour des études supérieures en lettres modernes, et, même s'il fait un stage au Bénin, le cœur est toujours en Haïti qu'il retrouve en 1993.

En 17 ans, il donne sa pleine mesure aux différentes responsabilités qui lui sont confiées.

À **Delmas**, d'abord professeur pendant deux ans en Troisième et en Neuvième Année Fondamentale (Français, Catéchèse) et responsable de la librairie du Troisième Cycle, il devient directeur de ce cycle en 1995.

Nommé au **Cap** en 1998, il poursuit l'extension inaugurée trois ans plus tôt : il ouvre la classe de Troisième en 1998, de Seconde en 1999 et de Première en 2000 ; il réussit à s'entourer d'une excellente équipe de professeurs. Alors qu'il s'appête à ouvrir la classe de Terminale en 2001, il doit prendre du recul en raison de graves problèmes de santé : c'est son successeur, Frère Milo, qui accompagne la première promotion de finissants de l'École Saint-Joseph du Cap. Frère Dominique, quant à lui, participe à l'année de rénovation à Rome. Il en profite pour enrichir sa documentation sur la Congrégation en consultant longuement les archives de la Maison Généralice.

C'est à nouveau **Delmas** qui l'accueille en 2002 : littérature et catéchèse lui sont confiées (troisième et première) ; au bout de trois ans, la Province Saint-Louis de Gonzague répond à la demande de la **Maison Henri Deschamps** : avoir un Frère qui travaille au moins à *temps partiel* à la refonte des manuels scolaires. Le matin étant réservé à Saint-Louis, Fr. Dominique monte à Pétionville l'après-midi ; c'est ainsi que sortent deux livres de Français (Textes ; Grammaire) pour la classe de Septième Année Fondamentale. En même temps, l'introduction de la **section B** à l'institution le passionne ; et ses élèves de Première sont littéralement conquis par ce professeur qui les fait partir de manière neuve à la découverte des auteurs haïtiens, qui les fait plonger dans la conquête de l'art d'écrire et qui les incite à chercher, inventer, se dépasser.

Un dernier pas vient d'être franchi : Fr. Dominique est détaché *entièrement* aux éditions haïtiennes (Editha). Il quitte Delmas en août 2009 et rejoint la maison provinciale, plus proche de son bureau de travail à Pétionville. En six mois, ses nouveaux maîtres et collaborateurs apprécient hautement sa capacité de produire : maîtrise exceptionnelle de l'outil informatique, rénovation du manuel de biologie pour la septième année, rédaction d'un roman pour les 8-14 ans (« *Un précieux poison* ») dans la perspective de la *Foire du Livre Jeunesse* (mai 2010, à Saint-Louis Delmas).

Frère Dominique n'assistera pas à cette foire. Rentrant de son travail le 12 janvier, à son arrivée à La Mennais, il est frappé par le tremblement de terre qui le surprend et l'assomme au rez-de-chaussée. Frère Dominique allait avoir 46 ans.

Le compagnon

C'est sûr qu'en 17 ans, pendant lesquels à divers titres j'ai été aux côtés de Frère Dominique, j'ai approché une personnalité forte, hypersensible, délicate, fragile, dévouée, provoquant parfois l'étonnement de son entourage.

Frère Dominique, te souviens-tu de nos marches du samedi ou du dimanche dans la propriété dont nous découvrons la richesse de la faune et de la flore ? Et quand nous nous déplaçons avec machette et scie, nous opérons quelques nettoyages.

Frère Dominique, qui peut oublier combien tu étais attentionné à l'endroit des élèves de ta classe, bien sûr, mais aussi à l'endroit du groupe des servants de l'autel (appelé *Agapè*), des jeunes du Centre Mennaisien qui venaient de la ville renforcer avec toi leur capacité de lecture et de production écrite, des jeunes des divers groupes de l'école (MEJ, GRANDP, APS...) qui sollicitaient ton aide pour la publication d'une affiche ou la préparation d'un journal, des élèves qui demandaient ton concours pour la préparation d'un exposé ou d'une projection ? Même si la première réaction ressemblait à un non (parfois catégorique), les interlocuteurs savaient qu'à un moment donné, leur requête bénéficierait de la conversion du non en un oui inconditionnel.

Frère Dominique, qui peut oublier tes marches solitaires jusqu'au fond de la propriété, avec le cigare ou la pipe ? Il valait mieux alors te laisser seul : la nature et la fumée étaient tes confidentes, t'apportant sérénité et apaisement.

Frère Dominique, qui peut oublier ton amour d'Haïti (pays, église, province FIC) ? Année après année, Frère Serge savait compter sur ta compétence et ton rythme pour préparer les supports de la semaine des Fondateurs. Chaque affiche était minutieusement conçue, agencée, perfectionnée. Aussi l'imprimeur avait-il intérêt à redonner intégralement le document... C'est ce qui fait que nous avons en main une documentation précieuse à l'approche des 150 ans de présence FIC en Haïti.

Frère Dominique, entre le « *dechoukaj* » de février 1986 (ta première année au pays) et le *tremblement de terre* de janvier 2010 (ta dernière année au pays), tu as appris à aller au cœur de ce peuple, de son histoire, de sa culture, de sa mentalité. Tu as appris à aimer ce peuple, son histoire, sa culture, sa mentalité. Et tu as transmis cet amour à tes collègues, à tes élèves, à tes correspondants du monde entier. À tes yeux, il n'est permis de désespérer de personne. Il fallait voir ta joie quand les derniers de classe avaient la moyenne : et alors, tu oubliais tous les travaux de préparation de cours, de correction ... et les colères ! Pour toi, c'est une conviction : le mieux est toujours possible.

Frère Dominique, le passionné : c'est peut-être ainsi que je pourrais te dire, qu'en penses-tu ?

- Le passionné de **littérature** : comme maître et comme lecteur (quelle riche bibliothèque tu laisses !).

- Le passionné de **perfection liturgique** : comme formateur des servants de l'autel de la chapelle de Delmas, comme décorateur aux grandes fêtes avec le support indéfectible de Sœur Lise (la crèche de Noël était l'objet de tous tes soins chaque année), comme adepte du respect intégral de l'ordo (quitte à susciter parfois quelques grincements...).

- Le passionné de la **mission** : partout où tu es passé, tu n'as ménagé ni ton temps ni ta santé pour mener à terme tes engagements et pour rester disponible au sein même de l'adversité ; que de fois tu as été surpris à prendre le temps de rencontrer et d'écouter longuement jeunes et moins jeunes auxquels tu offrais toujours une oreille attentive, puis une parole positive et enfin un service au nom de la communauté. Avec quel art tu préparais les cartes pour la fête d'un frère ou d'une sœur de la communauté !

- Le passionné de Dieu servi et aimé dans la Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne. Ce Dieu si bon et si tendre que tu aimais contempler et adorer grâce au message et à la vie de la petite Thérèse de Lisieux, qui avait toute ta préférence. J'ai retrouvé une parole de Michel Quoist : écrite il y a près de 50 ans dans un livre sorti des décombres de Delmas (« Réussir »), elle te dépeint profondément, toi le Frère, le consacré, le missionnaire. « Si tu veux être grand, choisis Dieu. Ton misérable petit piédestal t'offre quelques centimètres de hauteur, Dieu t'offre l'infini. »

Envoi

Dominique, mon frère, j'ai dit trop peu de toi. Je l'ai dit moins bien que toi. Corrige-moi.

Tu t'en vas en pleine activité, en pleine forme, en pleine écriture, en pleine mission, certains diraient peut-être : au beau milieu de la vie. Au nom de la population, spécialement au nom de la jeunesse de notre commun pays d'adoption, je te dis : **MERCI !**

Tu t'en vas, intégré au milieu des Frères Haïtiens dans la liste des Frères d'Haïti, dernier « jeune Frère » venu d'Europe en Haïti. Au nom de tous les Frères d'Haïti, spécialement au nom de la génération des jeunes Frères haïtiens, je te dis : **MERCI !**

Tu t'en vas, sans avoir eu la possibilité de revoir tes parents et tes frères. En août 2008, dans l'avion qui nous ramenait à Port-au-Prince, tu me confiais : « Si seulement on pouvait voyager tous les deux ans ! Trois ans, c'est long. » Tu viens de faire un autre voyage avant que ces deux années se soient écoulés – le grand voyage chez Dieu où, toi et Frère Joseph, nous donnez rendez-vous à tous. Au nom de ta famille et de tes amis, spécialement au nom de ton papa et de ta maman, je te dis : **MERCI !**

Dominique, mon frère, un grand ami de l'Institution est venu nous dire sa sympathie. Après l'évocation de ton départ, son interlocuteur lui a dit : « La Province Saint-Louis de Gonzague a perdu beaucoup. » Il a répliqué : « Ce n'est pas la province des Frères qui a perdu, c'est tout le pays qui a perdu ! »

Oui, tu es parti. Mais, maintenant, continue autrement ta mission : avec Frère Joseph, intercède pour nous.

Toi et Frère Joseph, vous avez encore votre place dans la reconstruction d'Haïti : le tremblement de terre vous a retirés de notre compagnie ; le Dieu qui a conquis votre jeunesse est maître de l'impossible. Alors nous poursuivons notre route, non pas sans vous, mais avec vous. « Je crois à la communion des saints. »

Frère Joseph Bellanger